

Mais comment réaliser cette harmonie entre les sentiments et les formules ou actes liturgiques? Il faut répond le rapporteur, posséder la science et l'art liturgique, car la liturgie est un art, avec des règles précises et obligatoires; mais il ne suffit pas de les connaître, il faut mettre à les observer toute la perfection possible; l'honneur de Dieu et l'édification des fidèles le demandent.

Pour atteindre à la perfection de l'art liturgique, il faut posséder la science liturgique, faite de théologie, d'écriture sainte et d'histoire de l'Eglise...

La liturgie bien comprise est une synthèse pieuse des études ecclésiastiques. L'âme s'approprie pour en vivre le fruit de ses lectures. Cette vie communique au labueur de l'intelligence un caractère pieux qui le rapproche de la contemplation. Par l'étude, l'âme écoute Dieu; par la liturgie, l'âme répète en Dieu ce qu'elle a entendu. Dieu lui parle, elle parle à Dieu.

Il en est de même des fidèles, car la formule *Mens nostra concordet voci nostræ* les concerne également. Remplacez seulement théologie, histoire de l'Eglise, par catéchisme, instruction religieuse. Leur catéchisme leur livre la pensée de Dieu, c'est leur théologie. La piété consiste à en vivre; la prière la répète à Dieu. Cette prière trouve son expression dans la parole de Dieu et le langage de l'Eglise. La liturgie où nous trouvons ce langage est faite pour le fidèle comme pour le prêtre.

Impossible d'entretenir et de développer — *a fortiori* d'éveiller — l'état d'esprit liturgique sans un enseignement.

Le rapporteur nous dit ce qu'à la suite du Congrès eucharistique de Cologne, où il en avait été question, il a été fait pour réaliser cet enseignement.

Ces faits témoignent dans le clergé belge et français d'un réveil de l'esprit liturgique, et des faits tout aussi caractéristiques montrent qu'il en est de même parmi les fidèles.

La récente réforme du bréviaire, en restituant à l'office du propre des dimanches son ancienne suprématie